

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 31



JÓZEF GIEROWSKI

NOUVELLE ORIENTATION  
DE LA RECHERCHE HISTORIOGRAPHIQUE  
SUR LA SILÉSIE  
1945-1962

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA

Ocal  
1370  
21

Rédacteur en chef:

Prof. Paul Szulkin

Directeur du Centre Scientifique  
de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris  
74, rue Lauriston, Paris 16<sup>e</sup>  
Tél. KLE. 51-91

Secrétaire de la Rédaction  
au Centre Scientifique à Paris:

Eda Ridnik

Secrétaire de la Rédaction  
à Varsovie, PKiN, XXI, 21-20:

Hélène Devechy

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS



CONFÉRENCES

FASCICULE 31



JÓZEF GIEROWSKI

NOUVELLE ORIENTATION  
DE LA RECHERCHE HISTORIOGRAPHIQUE  
SUR LA SILÉSIE  
1945-1962

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA

Ms. pol. 137D<sup>31</sup>

CONFÉRENCE FAITE À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
(À LA SORBONNE) PAR JÓZEF GIEROWSKI,  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE WROCLAW

le 21 Mars 1962

Quand, en 1945, la frontière Ouest de la Pologne fut établie sur les rivières Neisse et Oder, la Silésie n'était point pour les Polonais une *terra incognita*. Ce serait une erreur de croire que les historiens polonais ne s'intéressaient pas au passé de ce pays qui restait toujours dans la mémoire des Polonais comme une province détachée de la Pologne. Déjà Jan Długosz, éminent historien du Moyen Âge, a parlé de cette province comme d'une terre perdue mais à récupérer et on l'a souvent répété après lui, même au temps de la décadence politique de la Pologne. Ainsi Hugo Kollataj, homme politique et historien, a exposé à Napoléon les raisons qu'il y avait à unir la Silésie au duché de Varsovie. Et ce n'était pas pour la première fois que cette idée apparaît dans les plans de la diplomatie française. Depuis la guerre de Trente Ans et, ensuite, pendant le règne de Louis XIV, des ambassadeurs et agents français suggéraient à la cour de Pologne l'idée de la récupération de la Silésie avec l'aide de la France. Bien que cette politique ait surtout tendu à dresser la Pologne contre les Habsbourgs, l'idée n'est pas restée sans influence sur la politique polonaise. Les mêmes suggestions furent encore répétées pendant les guerres de Silésie et la guerre de Sept Ans, période à laquelle la Silésie fut définitivement conquise par les Prussiens.

À la fin du XIX<sup>e</sup> s. et surtout pendant le période d'entre les deux guerres, se manifesta un intérêt particulier des historiens polonais pour les problèmes de la Silésie. C'est plutôt l'histoire de la nation, que celle de l'État polonais, qui devient l'objet principal des recherches, et ce ne sont pas seulement les frontières de l'État, mais les frontières des régions habitées par les Polonais qui attiraient l'attention de l'historien, ainsi que, en particulier, l'histoire politique, à laquelle on attachait le plus d'importance. Les recherches les plus développées concernaient le Moyen Âge et ce n'est pas par hasard que l'Histoire de la Silésie, publiée avant la dernière guerre par l'Académie des Sciences à Cracovie, s'arrête au XV<sup>e</sup> s.<sup>1</sup> L'Institut de Silésie fondé à Katowice, dans la partie de la Haute Silésie appartenant alors à la Pologne, s'intéressait presque exclusivement à l'histoire locale.

<sup>1</sup> *Historia Śląska od najdawniejszych czasów do roku 1400* (Histoire de la Silésie, depuis les temps les plus anciens jusqu'à 1400), v. 1-3, Kraków 1933—1939, p. VIII, 953.

Dans ces circonstances, l'historiographie allemande jouait en Silésie le rôle prédominant et presque tous les renseignements qu'on avait sur l'histoire de cette province, représentaient le point de vue allemand. Ces renseignements n'étaient pas toujours contraires à la vérité. Bien loin de là — des historiens allemands en Silésie publiaient de nombreux travaux qui méritaient et méritent toute notre estime. Ils connaissaient bien leur métier et ont fourni des thèses valables et fécondes, surtout dans le domaine de l'histoire économique.

Toutefois, l'historiographie allemande n'était pas sans défauts, dont les principaux étaient: le nationalisme prussien (je souligne ce mot), les préjugés sociaux et religieux, le provincialisme. Pour la plupart des historiens allemands la Silésie était simplement une partie de l'Allemagne; la région était habitée principalement par des populations parlant des langues slaves, mais pour eux son passé était néanmoins un passé allemand, comme par exemple celui de la Saxe ou du Meklembourg. Tout le progrès, tout le développement de cette province était, à leur avis, dû aux éléments allemands. C'est pour cette raison qu'il faut souligner le caractère prussien de ce nationalisme. Presque toute la période autrichienne, lorsque l'influence de l'élément allemand était évidemment diminuée (la Silésie étant en ce temps un pays de la couronne de Bohême), est présentée par eux comme une période de décadence. On ne reconnaissait que deux périodes de prospérité de la Silésie: celle de la colonisation basée sur le droit allemand et celle de l'État prussien. C'est sans doute simplifier les choses — mais ce n'est pas sans fondement. Les préjugés religieux furent la cause d'une lutte acharnée et sans fin entre les historiens catholiques et protestants; les préjugés sociaux ont influencé les recherches économiques et sociales. Dans les analyses de la vie économique on a exagéré l'importance du gouvernement, des grands propriétaires et de la haute bourgeoisie. Certains historiens allemands ont reconnu ces défauts et ont essayé de fonder leurs recherches sur des bases plus objectives. Mais à l'époque hitlérienne toutes ces tentatives furent abandonnées. La doctrine de la race a dominé l'historiographie silésienne; on a, à nouveau, développé les thèses qui, comme nous l'avons vu, ont déjà été avancées. Telle était la situation en 1945. A cette date s'arrête l'historiographie allemande en Silésie.

Bien que les historiens allemands s'intéressent toujours au passé de cette province — il y a, à vrai dire, peu de nouveau dans leurs travaux contemporains sur l'histoire de la Silésie. L'historien ne peut travailler

hors de ses archives et de ses bibliothèques. Aujourd'hui l'historiographie de la Silésie est surtout une historiographie polonaise. Quel est son point de vue?

En 1945, la situation était tout à fait exceptionnelle. La Silésie était dévastée et dépeuplée. Les hitlériens ont défendu, pendant trois mois la capitale de la province — Breslau, qui a repris aujourd'hui son nom de Wrocław. En conséquence, 70<sup>0</sup>/<sub>0</sub> de bâtiments furent détruits. La Bibliothèque de l'Université fut brûlée, on a fait sauter les archives. La plupart des livres et des documents d'archives furent dispersés, non seulement dans toute la Silésie, mais aussi à travers l'Allemagne et la Tchécoslovaquie.

L'évacuation fut commencée souvent trop tard. On a trouvé des archives dans granges, des livres dans des fumiers.

Le premier devoir des historiens était donc de sauver tout ce qui était encore à sauver. La tâche ne s'est pas limitée à trouver et à réunir les bibliothèques et les archives; on devait aussi mettre de l'ordre dans les papiers et les catalogues, une grande partie des catalogues et inventaires étant disparue. Le travail était d'autant plus difficile que les archives et les bibliothèques silésiennes étaient peu connues. Les historiens polonais avaient des possibilités limitées pour les consulter avant 1939. Aujourd'hui, le travail n'est pas encore terminé. Certaines archives, particulièrement celles des grands propriétaires fonciers, sont sauvées mais non classées. On catalogue encore certaines parties des bibliothèques.

Néanmoins, il y a maintenant des archives dans toutes les capitales des départements silésiens — c'est à dire à Wrocław, Opole, Katowice et Zielona Góra; il y a quelques importantes archives dans d'autres villes, ainsi que des archives du diocèse de Wrocław qui sont restées presque intactes. Il y a enfin les recueils de manuscrits dans des bibliothèques — surtout celles de l'Université de Wrocław et de Katowice.

Toutefois, ce qui est très important pour mieux comprendre l'évolution de l'historiographie silésienne d'aujourd'hui, le contenu des documents accessibles aux historiens a changé. Les principales archives de Silésie ont perdu la plupart de leur richesse, et ce sont surtout les fonds concernant l'activité des institutions centrales qui ont disparu. Mais nous disposons maintenant des fonds de l'administration locale — rurale ou industrielle — qui étaient dispersés auparavant. Cela a entraîné une complète modification des méthodes de travail historique. Nous cherchons des documents dans des archives rarement utilisées jusqu'ici par

les historiens de la Silésie: dans les archives centrales des états ayant successivement annexé cette province. En ce qui concerne l'époque après 1740, la situation n'est pas trop difficile. Les archives prussiennes sont, en majorité, restées intactes, et les historiens polonais peuvent les consulter sans difficultés. La situation est moins favorable en ce qui concerne l'époque précédante. Les archives de la chancellerie bohémienne où se trouvaient les documents silésiens, détruits en partie déjà au XVIII<sup>e</sup> s., furent partagées entre l'Autriche et la Tchécoslovaquie après la première guerre mondiale. Ce qui est resté à Vienne fut partiellement brûlé pendant l'incendie des archives; les fonds de la Silésie, cédés à Prague, ont disparu vers la fin de la guerre. En conséquence, les recherches historiques sur l'époque moderne sont souvent très difficiles.

L'historiographie d'aujourd'hui a besoin non seulement d'archives et de bibliothèques mais aussi d'aide de la part des institutions, pour organiser son travail. Ces institutions sont chez nous: l'Académie Polonaise des Sciences, l'Université, les instituts et les sociétés scientifiques. En Silésie, c'est l'Université de Wrocław qui est devenue, dès 1945, le centre d'organisation des recherches historiques. Les premiers travaux furent commencés et dirigés par la Chaire de l'Histoire de la Silésie et des Slaves de l'Ouest (qui n'existe plus aujourd'hui). Il serait inutile d'énumérer ici toutes les phases de transformation et de réorganisation qu'a dû subir l'historiographie polonaise en Silésie. Je vais donc me limiter à la présentation de l'état actuel.

Les recherches historiques sur la Silésie sont maintenant poursuivies à l'Université et aux Écoles Supérieures d'Économie de Wrocław et de Katowice, et à l'École Pédagogique à Opole. Il y a deux Instituts de Silésie, à Katowice et à Opole (le troisième, celui de Wrocław, est en voie de création). Ils s'occupent spécialement de l'histoire contemporaine, mais on y étudie en même temps l'histoire sociale et économique des temps modernes. Il y a enfin un Centre de l'Histoire de la Silésie, dirigé par l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences. On publie trois revues historiques — à Wrocław, à Opole et à Katowice<sup>2</sup>. Presque tous les instituts ci-mentionnés publient des éditions historiques en séries.

<sup>2</sup> Ce sont: «Śląski Kwartalnik Historyczny Sobótka» (Sobótka — trimestrielle revue historique de Silésie), à Wrocław depuis 1946; «Zaranie Śląskie» (L'Aube de Silésie), à Katowice, depuis 1907; «Kwartalnik Opolski» (Revue trimestrielle d'Opole), depuis 1955.



Cette abondance serait plus utile s'il y avait davantage d'historiens capables de travailler dans ce domaine. Malheureusement, la situation n'est pas facile. On ne peut pas former des savants au même rythme que l'on crée des instituts.

Peu d'historiens qui se spécialisaient dans l'histoire de la Silésie ont survécu à la guerre. C'était le résultat de la politique exterminatrice de l'occupant. La plupart d'historiens qui sont venus à Wrocław, sont originaires de Lwów, où les recherches sur l'histoire de la Silésie n'étaient pas très poussées. Il leur fallait changer la direction des recherches et des études historiques, il fallait former les jeunes historiens qui pouvaient les seconder. Il fallait surmonter beaucoup de difficultés avant que les travaux puissent donner des résultats et c'est la raison pour laquelle l'historiographie polonaise n'a pas produit de travaux de grande valeur pendant les premières années, à part les travaux de vulgarisation.

D'ailleurs, pas tous les historiens venus en Silésie changèrent l'objet de leurs recherches. C'est normal; on ne peut pas limiter les travaux d'un centre scientifique à un seul domaine. Néanmoins, presque tous ces historiens participèrent d'une façon ou d'une autre aux nouvelles recherches. Parmi ceux qui ont joué un rôle éminent il convient de citer les professeurs: K. Maleczyński, S. Inglot, S. Wysłouch, K. Popiołek. Il est intéressant à noter que deux des historiens cités ont étudié en France: Maleczyński à Paris et Inglot à Strasbourg.

Le prof. K. Maleczyński dirigeait la chaire de l'histoire de la Silésie. Spécialiste du Moyen Âge, il s'intéressait beaucoup à l'histoire de la Silésie; il a donc pu sans délai recommencer ses travaux. Son domaine de recherches c'est l'histoire de la colonisation basée sur le droit allemand. Il dirige en outre des travaux sur l'histoire agraire de la Silésie du Moyen Âge; son élève, R. Heck vient de publier une étude sur les débuts du système de corvée.<sup>3</sup> Il publie le *Codex Diplomaticus Silesiae*<sup>4</sup> et la *Bibliographie de l'histoire de la Silésie*<sup>5</sup> commencée par les histo-

<sup>3</sup> R. HECK, *Studia nad położeniem ekonomicznym ludności wiejskiej na Śląsku w XVI w.* (Études sur la situation économique de la population agricole en Silésie au XVI<sup>e</sup> s.), Wrocław 1959, p. 319.

<sup>4</sup> *Codex Diplomaticus Silesiae* éd. K. Maleczyński, v. I—II, Wrocław 1956—1959.

<sup>5</sup> *Bibliografia Historii Śląska za lata 1939—1946* (Bibliographie de l'histoire de la Silésie pour les années 1939—1946), éd. K. Maleczyński, Wrocław 1954, p. 167; pour les années suivantes dans «Śląski Kwartalnik Historyczny Sobótka».

riens allemands. Le prof. Maleczyński a également contribué à l'organisation du centre historique de Wrocław; il a inspiré la direction principale des recherches sur l'histoire de la Silésie.

Madame E. Maleczyńska, également professeur à l'Université de Wrocław, étudie les mouvements religieux radicaux, spécialement ceux des hussites et des anabaptistes en Silésie.

Le Prof. S. Inglot a réuni autour de lui un groupe de jeunes historiens qui s'occupent de l'histoire sociale et économique des temps modernes. Leurs recherches, plutôt économiques que sociales, sont une sorte de continuation de l'école de l'éminent spécialiste — le prof. Bujak de Lwów. Ils travaillent sur l'histoire agraire de certaines propriétés foncières en Silésie et aussi sur les débuts du développement capitaliste dans les villes et dans l'industrie.

Les professeurs K. Popiołek et S. Wysłouch sont spécialistes du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. Le premier, né en Silésie, dirige le Centre de l'Institut d'Histoire à Wrocław. Il s'occupe surtout de l'histoire de l'industrie et du mouvement ouvrier. Il poursuit, avec le prof. H. Zieliński, des recherches sur les soulèvements nationaux en Silésie après la I<sup>ère</sup> guerre mondiale — ils commencent à publier un très important recueil de documents concernant ce problème. Le prof. Wysłouch, juriste, a commencé des recherches sur la question nationale en Silésie et s'occupa ensuite de l'histoire agraire et démographique du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. Son élève, le prof. K. Orzechowski, poursuit des recherches sur l'établissement des rapports capitalistes à la campagne vers la moitié du XIX<sup>e</sup> s.<sup>6</sup>

La tâche la plus ardue de l'historien polonais en Silésie est la rédaction de l'*Histoire de la Silésie*. L'idée d'écrire cette histoire fut lancée déjà en 1950. Elle fut définitivement acceptée en 1953, lors d'une conférence à Wrocław qui a réuni tous les spécialistes de ce domaine.<sup>7</sup> Le plan de cette synthèse, publié pendant la même année, a été vivement discuté, non seulement par les historiens polonais, mais aussi par les historiens tchèques, au cours d'une conférence à Opawa (Silésie) con-

<sup>6</sup> K. ORZECZOWSKI, *Chłopskie posiadanie ziemi na Górnym Śląsku u schyłku epoki feudalnej* (Possession de la terre par les paysans de la Haute Silésie au déclin de l'époque féodale), Opole 1959, p. 400.

<sup>7</sup> *Konferencja Śląska Instytutu Historii Polskiej Akademii Nauk* (Conférence silésienne organisée par l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences), v. I—II, Wrocław 1954.

sacrée à ce sujet<sup>8</sup>. Des historiens de l'Allemagne Démocratique collaborent également aux travaux préparatoires.

La plus discutée fut la manière de délimiter les périodes historiques qui, tout en tenant compte des changements économiques et sociaux de la Silésie, imitait de trop celle qui fut adoptée pour l'histoire de la Pologne.

L'histoire de la Silésie était une lourde tâche, que les historiographes allemands n'ont pu achever avant la guerre. Les historiens allemands ont publié un volume, allant jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> s.<sup>9</sup> Le second volume, jusqu'à 1740, était à l'imprimerie lorsque la guerre finit. Mais il y a une différence entre la synthèse allemande tendant à généraliser, et la synthèse polonaise qui ne renonce pas à l'analyse lorsque les recherches précédentes n'existent pas.

On s'était bien vite rendu compte que, pour atteindre le but, il fallait en plus préparer un grand nombre de travaux auxiliaires sur les domaines restés presque vierges. Ce n'était pas le cas de l'histoire du Moyen Âge, qui pouvait être achevée plus vite: les parties I et II du premier volume ont déjà paru<sup>10</sup>. Elles renferment la période jusqu'à la moitié du XVI<sup>e</sup> s. Il y a eu plus de difficultés avec la III<sup>e</sup> partie de ce volume. Après les travaux concernant le développement des villes, surtout de Wrocław<sup>11</sup>, les relations commerciales avec la Pologne<sup>12</sup> et les mouvements sociaux à la campagne<sup>13</sup>, cette partie est terminée et paraîtra l'année prochaine. Elle renferme la période allant jusqu'à 1763.

<sup>8</sup> *K otázkám dějin Slezska. Diskuse a materiály u konference* (Dans la question de l'histoire de la Silésie. Discussions et matériaux de la conférence) au sujet du plan de cette édition, éd. A. Grobelny, Ostrava 1956.

<sup>9</sup> *Geschichte Schlesiens* hrsg. v. d. historischen Kommission für Schlesien, unter Leitung v. H. Aubin, v. I., Breslau 1938.

<sup>10</sup> *Historia Śląska* t. I. do roku 1763 pod red. K. Maleczyńskiego. Cz. I do połowy XIV w. (Histoire de la Silésie, v. I. jusqu'à 1763, sous la rédaction de K. Maleczyński. Première partie jusqu'à la moitié du XIV<sup>e</sup> s.), Wrocław 1960, p. 625. Cz. II od połowy XIV do trzeciej ćwierci XVI w. (Seconde partie: de la moitié du XIV<sup>e</sup> s. jusqu'aux trois quarts du XVI<sup>e</sup> s.), Wrocław 1961, p. 488.

<sup>11</sup> W. DEUGOBORSKI, J. GIEROWSKI, K. MALECZYŃSKI, *Dzieje Wrocławia do roku 1807* (Histoire de la ville de Wrocław jusqu'à 1807), Warszawa 1958, p. 926.

<sup>12</sup> M. WOLAŃSKI, *Związki handlowe Śląska z Rzeczpospolitą w XVII wieku* (Les Relations commerciales de la Silésie avec la République de Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle), Wrocław 1961, p. 337.

<sup>13</sup> J. LESZCZYŃSKI, *Ruchy chłopskie na pogórzu sudeckim w drugiej połowie XVII wieku* (Les mouvements des paysans dans la région des Sudètes dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle), Wrocław 1961, p. 390.

Le volume suivant est en préparation et sera bientôt fini. Mais, quant à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s., il fut décidé que la synthèse ne peut être élaborée aussi rapidement puisqu'elle exige une préparation plus longue. On a décidé de publier, après chaque volume, un résumé assez détaillé de son contenu en langues étrangères, entre autre en français.

Le but de ce travail n'est pas seulement de donner, pour la première fois, une synthèse complète de l'histoire de la Silésie, mais aussi de faire ressortir et d'examiner les thèses jusqu'à présent ignorées ou exigeant une solution libre de préjugés nationaux, sociaux ou religieux. L'attention est dirigée principalement sur les problèmes économiques et sociaux. L'histoire politique est devenue ici le problème de seconde importance.

Ce serait inutile, voire impossible, de présenter dans cet exposé tous les problèmes les plus importants de l'histoire de la Silésie qui intéressent aujourd'hui les historiens polonais. Je me limite donc à quelques questions, celles notamment qui sont liées à la période que j'étudie plus particulièrement. Je ne veux pas suggérer des solutions. J'essaie de montrer les difficultés de ces recherches et les méthodes, ou plutôt les principes, qui ont été appliqués en vue de les surmonter. Je crois que ce fut essentiel dans cette mutation, ou plutôt révolution, qui a eu lieu en 1945, car il ne s'agit pas seulement d'un changement d'hommes. Quelques années plus tard les historiens polonais ont accepté la méthodologie du marxisme. Cela ne pouvait pas rester sans influence sur toute la direction des recherches et demandait une critique essentielle de tout ce que l'historiographie a apporté jusqu'ici. Dans les premières années après la guerre, l'historiographie polonaise en Silésie, s'opposant aux thèses empreintes de nationalisme allemand, les remplaçait par celles du nationalisme polonais. C'était une réaction assez naturelle après l'occupation hitlérienne, mais elle était bien éloignée de la vérité historique.

Un moment décisif pour la solution de ce problème fut le colloque — qui eut lieu à Wrocław en 1950, lorsque, pour la première fois après la guerre, on a essayé de traiter le sujet avec plus d'objectivité.<sup>14</sup> On a discuté les relations germano-polonaises, et on a constaté qu'il ne fallait pas voir partout des rapports hostiles, une lutte vieille de mille ans. L'Allemagne était pour la Pologne un voisin dur, mais dans ce voisinage

<sup>14</sup> *Sprawozdanie* w «Śląskim Kwartalniku Historycznym — Sobótka» (Compte rendu dans Sobótka — trimestrielle revue historique de Silésie) an. V, Wrocław 1951.

il y avait aussi des moments de coopération. Puis, s'est posée la question : que signifie le mot — Allemand? s'agit-il d'un noble, d'un bourgeois ou d'un paysan; quelles étaient les positions de divers groupes ou classes sociales à l'égard de la Pologne et des Polonais?

Cette discussion, quoique traitée sur un plan général, n'est pas restée sans influencer les recherches sur l'histoire de la Silésie. On a cessé de chercher à tout prix les Polonais dans chaque événement historique. On a commencé à traiter sur le même plan toutes les nationalités ayant habité la Silésie dans le passé: les Polonais, les Allemands, les Tchèques. On a aussi admis comme principe que l'histoire de la Silésie ne peut être considérée comme l'histoire d'une nationalité, mais comme l'histoire d'une société ou d'un voisinage très proche où une pénétration réciproque liait inséparablement diverses nationalités. Il y a eu des moments où les historiens ont exagéré ce principe laissant de côté toutes les recherches sur le problème national ou l'expliquant par les antagonismes sociaux.

Certes, les recherches sur le problème national en Silésie ne sont pas faciles. Les études analytiques ont démontré que presque tous les critères adoptés pour établir la nationalité de la population jusqu'aux débuts du XIX<sup>e</sup> s., étaient incertains. Par exemple: les noms et les prénoms pouvaient être changés dans les documents par des clercs. Lorsqu'ils étaient Allemands, ils donnaient des noms et prénoms allemands, un clerc polonais faisait le contraire; la connaissance de telle ou telle autre langue ne présentait pas un critère plus valable. Il y avait beaucoup d'Allemands qui ont publié des livres polonais et beaucoup de Polonais qui sont devenus écrivains allemands. De même, les enquêtes officielles ne sont pas une source assez sûre. Le prof. Ładogórski a publié une large étude sur la falsification des tableaux statistiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> s., tableaux comportant seulement des données économiques et sociales.<sup>15</sup> J'ai eu la possibilité d'étudier une enquête ecclésiastique du début du XIX<sup>e</sup> s. où, parmi plusieurs questions, une attention particulière fut consacrée à la langue parlée à l'église et à l'école, à la langue employée couramment par la population, à la connaissance du polonais et de l'allemand chez le clergé etc. Les réponses ont permis de tracer une ligne de démarcation entre le territoire du polonais et celui de l'allemand en Haute et en Basse Silésie. Bien que cette ligne corresponde à peu près aux données publiées à la fin du XVIII<sup>e</sup> s., une

<sup>15</sup> *Generalne tabele statystyczne Śląska 1787 roku* (Générales listes statistiques de la Silésie de 1787), éd. T. Ładogórski, Wrocław 1954, p. 326.

chose est restée inquiétante: l'enquête a démontré qu'à l'Est de cette ligne de démarcation l'allemand devait être très rare, et à l'Ouest il n'y avait presque point de polonais. Ce serait contraire aux faits connus d'après d'autres sources. L'interprétation n'est pas difficile: 1) l'enquête s'est limitée aux catholiques, laissant complètement de côté la population protestante; 2) les prêtres qui ne connaissaient pas le polonais, ne voulaient pas admettre devant la curie du diocèse l'existence de Polonais dans leurs paroisses; les prêtres polonais appliquaient la même technique vis à vis de la population allemande.

Tout cela rend les études sur le problème national en Silésie difficiles, bien que non insolubles. Il y a peu de travaux qui, après des analyses complètes et approfondies, ont abouti à des résultats aussi précis que possible dans l'histoire. Parmi ces ouvrages, il convient de mentionner le travail de A. Rombowski<sup>16</sup> qui, étudiant l'enseignement du polonais à Wrocław au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., a pu (après 10 années de recherches) établir aussi bien la quantité de la population polonaise dans cette ville que le degré de la connaissance de la langue polonaise parmi la population allemande — degré alors assez élevé.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le problème est déjà bien différent. Ce n'est plus une lutte suivie pour maintenir la langue et les traditions nationales, lutte qui se poursuivait au cours des siècles précédants. La conscience nationale commence à jouer un rôle toujours grandissant. Elle a trouvé la meilleure expression dans les soulèvements de 1919—1921 et dans la lutte clandestine pendant la deuxième guerre; ces faits furent l'objet des conférences à Katowice l'année dernière et l'année présente.

Sans doute, les efforts en vue d'assurer l'impartialité dans nos études sur le problème national en Silésie n'ont pas encore abouti à un résultat entièrement satisfaisant. Mais ces efforts ont influencé les recherches et surtout la rédaction de l'*Histoire de la Silésie*, laquelle n'est aucunement présentée comme l'histoire de l'élément polonais en Silésie, mais s'efforce de présenter tous les problèmes de ce pays et de ses habitants. A vrai dire, s'il y a quelque partialité dans nos recherches, c'est la partialité sociale; nous accordons une place prépondérante à la vie et à la situation des groupes ou classes sociales qui étaient jusqu'à présent totalement négligées, ou presque.

En conséquence d'une telle manière de traiter le problème national en Silésie, il est nécessaire de lier l'histoire de ce pays à celle de tous ses

<sup>16</sup> A. ROMBOWSKI, *Nauka języka polskiego we Wrocławiu* (L'enseignement de la langue polonaise à Wrocław), Wrocław 1960, p. 279.

voisins — Polonais, Allemands et Tchèques. On ne peut donc pas envisager l'histoire de la Silésie du point de vue de ses seuls liens avec la Pologne ou avec l'Allemagne. L'historien de la Silésie doit bien étudier et connaître l'histoire des trois pays voisins, pour comprendre les changements et le développement survenus en Silésie. Presqu'à tout moment de l'histoire ces trois pays exerçaient une certaine influence sur la Silésie. Cela ne doit pas être uniquement une étude comparative: les racines mêmes des processus historiques se trouvent non seulement dans la structure de la Silésie, mais aussi dans celle des pays voisins. Nous considérons la Silésie comme un de ces pays, typiques de l'Europe Centrale, où les événements des pays voisins se repercutent d'une manière sensible.

Depuis des dizaines d'années des historiens allemands discutaient le rôle de la monarchie des Habsbourgs et des Hohenzollern dans l'histoire de la Silésie. Leurs thèses ne sont plus d'actualité, non seulement en raison du rôle disproportionné qu'elles accordent aux grandes figures de l'histoire, mais aussi à cause des méthodes appliquées par ces historiens dans leurs recherches. Il était assez commode pour Grünhagen, Fechner et d'autres historiens prussiens, de se servir, pour appuyer leurs thèses, des plaintes des marchands ou artisans silésiens qui, dans plusieurs mémoires, protestaient contre la politique économique du gouvernement viennois. Ces plaintes, en comparaison avec le développement effectif ou faussé de la Silésie sous les Hohenzollern, permettaient d'exagérer le rôle positif de Frédéric II, envahisseur de ce pays. Les tentatives d'historiens allemands en vue de reviser cette thèse, restaient d'ailleurs assez timides.

Les historiens allemands ont bien étudié la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> s. Mais qu'y avait-il auparavant? Où commence le processus qui a conduit au développement du capitalisme? Nous avons posé cette question et nous avons concentré nos études sur la période du XVII<sup>e</sup> et de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> s. Quelques travaux polonais concernant ce problème ont déjà paru dans les dernières années. Ils présentent le développement du pays d'une façon bien plus exacte que les vieilles thèses. Le trait caractéristique commun à tous ces travaux est leur tendance à examiner chaque problème non isolé, mais en tant qu'élément particulier de la situation générale de la Silésie et aussi de l'Europe Centrale. Cette tendance permet de garder les proportions et d'estimer la situation de la Silésie en comparaison avec d'autres pays, et empêche, par ailleurs, les historiens de considérer un fait ou son évolution dans

un seul domaine, comme un facteur décisif déterminant le niveau de la vie économique ou sociale du pays.

Le pouvoir gouvernemental n'est qu'un de ces facteurs. Nous estimons son rôle comme assez important pour des raisons diverses. Le système de corvée, répandu aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s., a introduit un mélange tout à fait spécifique d'éléments que l'on peut qualifier de féodaux et précapitalistes. Il y avait surtout une grande différence entre la situation à la campagne, où le système de corvée était de plus en plus prédominant, et celle des villes, où le progrès économique ne s'arrêtait jamais, ou presque jamais. Un excellent exemple de l'existence de ces deux tendances dans un domaine donné est le système de production de la toile de lin en Silésie, soumise, d'un côté, aux grands propriétaires, et de l'autre, aux petits «capitalistes» urbains.

Grâce à la rivalité de ces diverses tendances, le rôle du gouvernement a pu s'accroître. Et les nécessités fiscales et militaires amenaient la monarchie absolue à pratiquer de nouvelles formes économiques, formes précapitalistes, sans pour autant encourager les changements sociaux. Ce n'était pas seulement le cas de l'État prussien, mais — d'après les recherches des historiens autrichiens, et tchèques des dernières années — également celui de la monarchie des Habsbourg de ce temps. Son conservatisme, le plus orthodoxe au XVII<sup>e</sup> s., n'a pu empêcher les exigences d'une politique mercantile venant de la bourgeoisie autrichienne, bohémienne ou silésienne. Ce ne sont pas seulement Becker, Hörnigk ou Schröder qui l'ont réclamé, mais aussi les bourgeois de Silésie comme Martin von König.

Depuis 1699, on a fait le premier pas en Bohême et en Silésie en vue de: 1) animer le commerce dans les villes, grandes et petites; 2) reviser les douanes; 3) introduire un système de corrélation des dates des divers foires et marchés; 4) recruter les manufacturiers et fabricants; 5) uniformiser la monnaie; 6) établir une banque d'État. Ce plan fut ensuite réalisé, surtout après l'établissement des Collèges de Commerce à Prague et à Wrocław (en 1716), groupant, d'un côté, les fonctionnaires impériaux, de l'autre, les représentants de la bourgeoisie. Si cette politique n'a pu réussir tout de suite, ce n'était pas dû seulement à la faiblesse de la bureaucratie de ce temps, mais aussi aux difficultés que présentait l'établissement du mercantilisme dans un État où il y avait des frontières et des douanes entre presque toutes les grandes provinces (par exemple: il y avait des interdictions d'exportation et d'importation entre la Bohême et la Silésie). Certaines provinces étaient



plus liées aux pays étrangers qu'à ceux de la monarchie même. C'était le cas de la Silésie, dont les liens commerciaux avec la République Polonaise étaient toujours si proches que les marchands des deux côtés bénéficiaient de privilèges spéciaux et de réductions de douane. La Silésie, et surtout Wrocław, ont bien profité du grand marché polonais, et c'est ainsi qu'au début du XVIII<sup>e</sup> s. l'économiste allemand, Marperger, n'hésitait pas à comparer le rôle de Wrocław à l'égard de la République Polonaise, en ce qui concerne le commerce et le crédit, à celui de Dantzig. Le grand commerce de transit à travers la Pologne, bien que moins important à cette époque pour l'Europe qu'au Moyen Âge, n'a jamais cessé d'être une source de richesse pour la Silésie — à cause, surtout, du commerce très développé avec la Russie. On peut remarquer que les revenus de douane à Wrocław, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> s., augmentaient sans cesse.

Le grand commerce ne servait pas toujours au développement interne de la province. Quand, en 1718, le Collège de Commerce de Wrocław limitait la vente de drap étranger et interdisait l'exportation de la laine pour protéger la production du pays, les marchands, non seulement protestaient et négligeaient les interdictions, mais provoquaient des troubles dans diverses villes de la Silésie.

Indépendamment de ces difficultés, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> s., nous pouvons observer des changements dans la vie économique du pays. Ils sont très évidents, par exemple dans le domaine de l'industrie manufacturière. Ce n'était pas dans la production de toile de lin que se développait plus particulièrement la forme de manufacture centralisée. Cette production n'a subi presque aucune influence du progrès technique. L'industrie manufacturière se développait dans des domaines atteints par une crise de production: la draperie et la tannerie. La raison en est que les manufactures centralisées contribuaient à l'augmentation de la production et à l'amélioration des techniques. Dans ces manufactures, on produisait les meilleures qualités de drap ou de cuir. Plus de 30 manufactures centralisées de ces 2 types existaient en Silésie jusqu'en 1740.

Il est vrai que l'État n'investissait pas en Silésie de trop grands capitaux dans ces industries. Il y avait en ce temps trois manufactures établies par l'État. L'aide du gouvernement comportait également des privilèges accordés aux autres manufactures: exemption d'impôts, monopole de vente en Silésie, priorité d'achat de matières premières etc. Les capitaux de la bourgeoisie participaient plus souvent à l'établissement des manufactures. Les entreprises individuelles étaient très rares;

c'étaient plutôt des compagnies ou des associations de marchands ou de riches artisans, par exemple: la filature hollandaise de Wrocław était financée par trois drapiers, une corporation de teinturiers et un noble, fonctionnaire du Collège de Commerce.

Les investissements des nobles n'étaient pas non plus sans importance. Il y avait des entreprises très couteuses. Le feldmaréchal de Saxe, grand écuyer de Lithuanie Flemming a investi dans sa propriété en Haute Silésie plus de 80 000 florins pour l'établissement de deux manufactures. Un autre grand seigneur, Uchritz, a donné 50 000 écus pour importer des outils pour la production de drap et de bas de soie et de laine. Il établit une plantation de 6000 mûriers. Ces entreprises ne différaient pas de celles des magnats en Pologne. Elles étaient mal dirigées par les fondateurs ou des «spécialistes» qui ne connaissaient pas bien leur métier. Il y avait des difficultés, typiques pour l'époque, avec les ouvriers, pour la plupart mercenaires, qui étaient un élément instable et changeaient constamment de travail. En conséquence, ces manufactures ne duraient pas longtemps; mais c'était presque de règle pour ces industries à leurs débuts.

Il n'y avait pas une grande différence entre le développement de la Silésie et d'autres pays voisins, par exemple la Prusse ou la Bohême. La décadence économique de la Silésie, se poursuivant jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> s., n'était donc qu'une invention *ad usum delphini*. Si la Prusse conquiert la Silésie au XVIII<sup>e</sup> s. ce n'était pas parce que ce pays était si pauvre et négligé, mais bien parce qu'il était riche et bien développé.

L'influence réciproque peut être encore mieux observée dans la vie culturelle de la Silésie. Jusqu'à présent, ce domaine était moins étudié par les historiens polonais que la vie économique ou sociale. Mais de nouvelles recherches ont été entreprises depuis quelques années et leurs résultats sont déjà partiellement publiés (dans les travaux de Szyrocki, parus en Allemagne<sup>17</sup>). L'acceptation du principe que l'histoire de la Silésie doit être l'histoire de tous ses habitants, permet d'enrichir ce problème et d'introduire des questions qui ne furent, presque jamais auparavant, un objet d'études. Par exemple, des historiens parlaient de la littérature allemande en Silésie comme d'un domaine lié presque exclusivement à la littérature de l'Allemagne. Ils parlaient de la même manière de la littérature polonaise. Maintenant, nous essayons de poser des questions: comment ces deux littératures se sont liées? quel était

<sup>17</sup> M. SZYROCKI, *Martin Opitz*, Berlin 1956, p. 223; M. SZYROCKI, *Der junge Gryphius*, Berlin 1959, p. 195.

leur influence réciproque? quelle fut, par exemple, la différence entre deux auteurs vivant dans des conditions presque identiques, mais parlant des langues différentes? Nous demandons pour qui, pour quel groupe social fut écrite et publiée l'une et l'autre littérature? Et ce n'est pas étonnant que les différences qui existent entre ces deux littératures résultent du fait que la littérature allemande fut destinée à la noblesse et à la haute bourgeoisie, donc à des groupes sociaux qui étaient tantôt allemands, tantôt presque entièrement germanisés, alors que la littérature polonaise s'adressait surtout à la bourgeoisie des petites villes, restées polonaises.

Parallèlement à la renaissance de la littérature allemande, remplaçant la littérature latine, naquit la littérature polonaise en Silésie. D'un côté, nous avons le grand renovateur de la poésie allemande, Martin Opitz, de l'autre, Rożdziński, qui n'avait pas besoin de renouveler la littérature polonaise en plein essor à cette époque avec Kochanowski, mais décrivait en vers, pour la première fois dans la littérature polonaise, la vie et le travail du forgeron dans son *Officina ferraria*<sup>18</sup>. La littérature polonaise en Silésie était toujours très proche du peuple — peut être plus proche que ne l'était l'allemande ou celle de la République Polonaise.

Le XVII<sup>e</sup> siècle était le grand siècle de la culture silésienne. Il n'y avait aucune comparaison avec la vie économique qui, pendant la guerre de Trente Ans, a passé une période de décadence. Où se trouvent les sources de cette brillante culture? La réponse, à mon avis, se trouve dans le fait que la Silésie du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. était une région de rencontres de diverses sphères culturelles. Les trois pays voisins ont vécu une grande période de Renaissance, dont l'influence était très vive en Silésie. Une importante partie du territoire de la Silésie a connu longtemps la tolérance religieuse; les catholiques et les protestants de la Silésie rivalisaient plutôt au moyen de la parole que de l'épée. Le peuple écoutait, d'un côté, la voix des Frères de Bohême, de l'autre, des anabaptistes et, par ailleurs, celle des unitariens qui y avaient toujours leurs adhérents, bien qu'ils aient été moins nombreux qu'en Pologne. Les Silésiens étudiaient dans les universités catholiques de Prague, de Vienne, de Rome et de Cracovie, dans les écoles protestantes en Pologne à Toruń et en Allemagne, dans les universités de Hollande où,

<sup>18</sup> W. ROZDZIŃSKI, *Officina ferraria abo Huty y warstat z kuźniami szlacheckiego dzieła żelaznego* (Officina Ferraria ou les fonderies et l'usine avec les forges des nobles oeuvres en fer), Kraków 1612.

au XVII<sup>e</sup> s., il y avait plus de 700 étudiants silésiens qui ont ainsi eu l'occasion d'apprendre l'existence d'un nouveau courant philosophique — le rationalisme, venant de France. Voici les sources du développement culturel de la Silésie au XVII<sup>e</sup> s. Elle a pu bénéficier de l'épanouissement culturel de l'Europe entière. Mais, lorsque l'intolérance l'emporta en Silésie, lorsque les interdictions coupèrent les liens, la période de cette splendeur était finie. Le règne prussien a contribué à approfondir cet isolement. Frédéric II a défendu aux Silésiens de faire leurs études à l'étranger. La Silésie se trouva en pleine décadence culturelle, qui a duré jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> s.

Nos conclusions résumées en quelques mots, sont les suivantes:

1) Le changement de 1945 n'était pas une simple mutation historiographique;

2) il n'y avait néanmoins pas de moment de vide historiographique: les historiens polonais ont entrepris leurs travaux et leur publication dès 1945;

3) pendant les premières 15 années ils ont réussi non seulement à développer les recherches et à déterminer les problèmes essentiels négligés auparavant, mais ils ont aussi réussi à élaborer — après des recherches d'archives — de nouvelles thèses pour une bonne partie de ces problèmes;

4) ce qui est très important dans ces recherches c'est, non seulement l'attention particulière accordée aux problèmes sociaux et économiques, mais aussi le nouveau point de vue sur le problème national de la Silésie et sur les relations avec ses voisins; point de vue qui permet, à notre avis, de résoudre avec plus d'objectivité les problèmes les plus graves de l'histoire de ce pays.



## ÉDITIONS DU CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

### Bulletin:

- Fasc. 13—16. *Études Coperniciennes*, 1955—1957.  
Fasc. 17. *Adam Klewański et Toulouse*, 1959.  
Fasc. 18/1. *Ź. U. Niemcewicz*, 1960.

### Conférences:

- Fasc. 19. WITOLD POGORZELSKI, *L'activité scientifique de la section des équations intégrales de l'Institut Mathématique de l'Académie Polonaise des Sciences*, p. 10.  
ARKADIUSZ PIEKARA, *Sur l'effet de la saturation diélectrique et son rôle dans la chimie des composés organiques*, p. 5.
- Fasc. 20. JANUSZ LECH JAKUBOWSKI, *Aperçu des recherches scientifiques concernant la technique des hautes tensions à Varsovie*, p. 24.
- Fasc. 21. KAZIMIERZ LEPSZY, *La Renaissance en Pologne et ses liaisons internationales*, p. 20.
- Fasc. 22. JÓZEF HURWIC, *Les méthodes de vulgarisation scientifique dans les pays de l'Est*, p. 20.
- Fasc. 23. JÓZEF HURWIC, *Recherches diélectriques sur les interactions moléculaires dans les systèmes liquides à deux composants*, p. 16.
- Fasc. 24. IGOR ANDREJEW, *Le refus des aliments en droit pénal polonais, délit consistant à se soustraire à l'obligation alimentaire*, p. 16.
- Fasc. 25. JANINA ROSEN-PRZEWORSKA, *Les sculptures de Słęża et le problème celtique en Pologne*, p. 25.
- Fasc. 26. JERZY STAROŚCIAK, *Problèmes de la codification du droit administratif en Pologne*, p. 20.
- Fasc. 27. STANISŁAW KOLBUSZEWSKI, *Le théâtre de Stanisław Wyspiański*, p. 24.
- Fasc. 28. JÓZEF LITWIN, *Les conflits d'attributions entre les organes administratifs et les tribunaux de droit commun d'après un projet de loi polonais de 1962*, p. 24.
- Fasc. 29. WITOLD CZACHÓRSKI, *L'obligation alimentaire d'après le droit polonais*, p. 34.
- Fasc. 30. KAZIMIERZ SMULIKOWSKI, *Les éclogites et leur genèse au cours du métamorphisme régional*, p. 28.
- Fasc. 31. JÓZEF GIEROWSKI, *Nouvelle orientation de la recherche sur la Silésie 1945—1962*, p. 18.



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

74, rue Lauriston, PARIS 16<sup>e</sup>  
Tel. KLE 51-91



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE A PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 32

PIOTR ZAREMBA

LES PRINCIPES DU DÉVELOPPEMENT  
DES VILLES PORTUAIRES

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA

Ocol  
1370

Rédacteur en chef:

Prof. Paul Szulkin

Directeur du Centre Scientifique  
de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris

74, rue Lauriston, Paris 16<sup>e</sup>  
Tél. KLE. 51-91

Secrétaire de la Rédaction  
au Centre Scientifique à Paris:

Eda Ridnik

Secrétaire de la Rédaction  
à Varsovie, PKiN, XXI, 21-20:

Hélène Devechy

Imprimé en Pologne sur l'ordre des éditions Państwowe Wydawnictwo  
Naukowe Warszawa dans l'imprimerie Drukarnia im. Rewolucji  
Październikowej. Zam. 1733/62. H-62